



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Temporal construals of bare predicates in Mandarin Chinese

Sun, H.

Citation

Sun, H. (2014, December 4). *Temporal construals of bare predicates in Mandarin Chinese*. *LOT dissertation series*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/29991>

Version: Corrected Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/29991>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/29991> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Sun, Hongyuan

Title: Temporal construals of bare predicates in Mandarin Chinese

Issue Date: 2014-12-04

Résumé en français

Cette thèse contribue aux recherches qui portent sur le temps et les éventualités à travers les langues. Nous explorons les interprétations temporelles des prédicats dits « nus », autrement dit, les prédicats sans marquage aspectuel ou temporel, en chinois mandarin.

I. Les motivations de cette étude

Traditionnellement considéré comme une langue sans temps (Li & Thompson 1981, Gōng 1991, Klein, Li & Hendriks 2000, Mei 2002 et Lin 2006), le mandarin ne dispose pas de morphèmes temporels explicites tels que ceux que l'on trouve dans des langues avec un temps morphologique, comme le français et l'anglais.

Le contraste entre langues avec *versus* sans temps grammatical est illustré en (1) et (2). (1a) est une phrase au temps présent en français qui décrit un état (Lily ETRE HEURESUSE) présent ; autrement dit, un état (le bonheur de Lily) qui doit être vrai au moment d'énonciation (ME). En revanche, (1b), une phrase au temps passé, décrit un état passé : le bonheur de Lily (l'état Lily ETRE HEURESUSE) est vrai à un moment qui précède le ME (plus précisément, le jour avant celui du ME).

- (1) a. Lily *est* très heureuse.
- b. Lily *était* très heureuse hier.

La différence morphologique que l'on trouve entre (1a) et (1b) en ce qui concerne le temps verbal est perdu en mandarin : le bonheur de Lily, qu'il soit actuel ((2a)) ou passé ((2b)), est exprimé par des énoncés qui ne contiennent aucun marqueur temporel explicite, *Lili hěn gāoxìng* 'Lili très heureux'.

- (2) a. Lili hěn gāoxìng.
 Lili très heureux
 'Lili est très heureuse.'

- b. Zuótiān Lili hěn gāoxìng.
 hier Lili très heureux
 ‘Lili était très heureuse hier’.

Quoique ne disposant pas de marqueurs temporels explicites, le système grammatical du mandarin dispose de marqueurs aspectuels variés, qui fournissent de l’information sur la perspective de l’éventualité (*état* ou *événement*, cf. Bach 1981) décrite par un prédicat.

Considérez (3). (3a) et (3b) contiennent le même prédicat *kàn zhèi-běn xiǎoshuō* ‘lire ce roman’, accompagné de marqueurs d’aspect différents, et donnent des interprétations aspectuelles différentes. Avec le marqueur d’aspect perfectif *le*, (3a) décrit un événement de lecture antérieur par rapport au ME, tandis qu’avec le marqueur d’aspect progressif *zhèngzài*, (3b) décrit un événement simultané par rapport au ME.

- (3) a. Wǒ shàng-zhōu kàn *le* zhèi-běn xiǎoshuō.
 1SG supérieur-semaine lire PERF ce-CL roman
 ‘J’ai lu ce roman la semaine dernière.’
- b. Wǒ shàng-zhōu *zhèngzài* kàn zhèi-běn xiǎoshuō.
 1SG supérieur-semaine PROG lire ce-CL roman
 ‘Je lisais ce roman la semaine dernière.’

Dans la littérature, l’interprétation temporelle des énoncés avec des marqueurs aspectuels explicites en Mandarin a fait l’objet de nombreuses études. Des chercheurs tels que Chao (1968), Li & Thompson (1981), Smith (1991), Klein, Li, & Hendriks (2000) and Lin (2006), entre autres, se sont penchés sur la distribution des marqueurs d’aspect (le perfectif *le*, le progressif (*zhèng*)*zài*, le duratif *zhe* et le marqueur d’expérience *guo*). En revanche, les recherches sur l’interprétation temporelle des énoncés sans marquage aspectuel (verbal ou propositionnel), sont, elles, relativement sous-représentées (Smith & Erbaugh 2005, Lin 2006 and Klein & Li 2002).

Les études précédentes ont manifestement accordé une importance prépondérante aux marqueurs aspectuels, au détriment des prédicats nus (PNs), sans doute de par la présence prédominante de ces morphèmes dans les énoncés en mandarin et le rôle important qu’ils jouent dans l’interprétation temporelle / aspectuelle de ces

énoncés. Certaines études ont néanmoins souligné l’agrammaticalité des énoncés sans aucun marquage aspectuel. Tang & Lee (2000) constatent un effet d’incomplétude (*incompleteness effect*) des énoncés à PN. Tsai (2008) montre en outre que ces effets d’incomplétude peuvent être éliminés par divers changements structuraux, tels que la coordination, illustrée en (4a-b).

- (4) a. *Akiù ná shū.
 Akiu prendre livre
- b. Akiù ná shū, wǒ ná qīkān
 Akiu prendre livre 1SG prendre revue
 ‘Akiu prend des livres, et moi, des revues.’

La présente étude montre comment une enquête minutieuse de l’interprétation temporelle des phrases sans aspect morphologique explicite peut mener à de nouvelles généralisations perspicaces sur la référence temporelle en mandarin. Une des hypothèses avancées est que le contraste constaté entre prédicats statifs et événementiels dans l’interprétation temporelle des énoncés est dû à la différence de structure argumentale entre statifs et événementiels, et que l’aspect doit être, par ailleurs, explicitement marqué dans les propositions indépendantes en mandarin.

Notez que toutes les langues sans temps grammatical ne marquent pas explicitement l’aspect dans les énoncés ayant une lecture épisodique. En créoles capverdien et haïtien, par exemple, les PN événementiels permettent une lecture du passé ((5a-b)), tandis qu’en st’át’imcets (aussi connu sous le nom de « lillooet salishéen ») et skwǎwú7mesh, ils permettent non seulement une lecture de passé mais aussi une lecture de présent ((6a-b)).

- (5) a. Djon kanta.
 Djon chante
 ‘Djon a chanté.’

Créole capverdien (Pratas & Hyams 2010:379)

- b. Pyè vann bèf yo.
 Pyè vendre bœuf DET
 ‘Pyè a vendu le bœuf.’

Créole haïtien (Déchaine 1991:37)

(6) a. sáy'sez'-lhkan.

joue-1SG.SUJ

'J'ai joué.' / 'Je joue (je suis en train de jouer).'

St'át'imcets (Matthewson 2006:676)

b. chen xay-m.

1SUJ.SG rire-INTR

'J'ai ri.' / 'Je ris.'

Skwxwú7mesh (Bar-el 2005:123)

Ce qui distingue les langues citées en (5) et (6) du mandarin, c'est qu'elles ont un système qui permet aux PNs événementiels de former des phrases licites sous une lecture épisodique. Alors qu'en mandarin, les phrases comme (7a) and (7b) sont mal formées en l'absence de marquage aspectuel. La référence temporelle des PNs événementiels *dǎo* 'tomber' ou encore *huà yì-fú huà* 'dessiner un dessin' ne peut pas être fixée par un adverbe temporel seul. Un aspect explicite est nécessaire.

(7) a. Shàng-zhōu nèi-kē shù dǎo *(le).
supérieur-semaine ce-CL arbre tomber PERF
'Cet arbre-là est tombé la semaine dernière.'

b. Wǒ jiàndào Lìchuān de shíhou, tā
1SG voir Lichuan DE moment 3SG
*(zhèngzài) huà yì-fú huà.
PROG dessiner un-CL dessin.
'Quand j'ai vu Lichuan, elle dessinait un dessin.'

Remarquez que (7a) and (7b) sont mal formées en l'absence d'aspect explicite, contrairement à (2a) et (2b), qui sont parfaitement grammaticales sans aspect. Une analyse de l'interprétation temporelle en mandarin devrait être en mesure d'expliquer le contraste entre (7) et (2) ; en d'autres termes, d'expliquer l'agrammaticalité de (7a, b) en l'absence d'aspect et la grammaticalité des phrases comme (2a, b), ainsi que la dérivation temporelle de l'interprétation de ces énoncés. Bien que l'agrammaticalité des phrases comme (7a, b) soit observée et étudiée par des chercheurs comme Tang & Lee (2000) et Tsai (2008), le contraste entre les propositions nues qui sont mal formées comme (7) et celles qui sont bien formées comme (2) n'a jamais fait l'objet d'études antérieures à notre connaissance.

De notre point de vue, la contribution essentielle et originale de cette thèse est qu'elle constitue la première étude systématique et analyse théorique détaillée des interprétations temporelles des propositions indépendantes à PNs en mandarin.

Concrètement, nous étudions dans cette thèse l'interprétation des PNs dans des propositions indépendantes. Nous montrons que:

- i. Les propositions indépendantes avec des PNs statifs ont une lecture stative et ceux avec des PNs événementiels ont une lecture générique ;
- ii. Tous les prédicats statifs peuvent apparaître sans aspect.
- iii. La lecture épisodique des phrases avec des prédicats événementiels n'est possible qu'en présence d'un aspect grammatical ; les adverbes temporels ne fixent pas par eux-mêmes le temps de référence.

Pour rendre compte de ces observations que l'on trouve déjà dans la littérature sous une forme ou une autre (Klein et al. 2000, Tang & Lee 2000 et Tsai 2008), les hypothèses suivantes sont avancées :

H1. Les PNs statifs et événementiels sont de types sémantiques différents (Davidson 1967, Katz 1995, 2003 et Kratzer 1998). Les PNs statifs, étant des propriétés de temps, peuvent se combiner directement avec un intervalle de temps, tandis que les PNs événementiels, étant des propriétés d'événements, se combinent avec un intervalle de temps par l'intermédiaire d'un aspect ou d'un opérateur quantificationnel Q.

H2. L'aspect doit être explicitement marqué en mandarin.

Une autre question très importante et qui a fait débats dans la littérature est celle de comment dériver l'interprétation temporelle d'énoncés avec des prédicats sans aucun marqueur d'aspect. Smith & Erbaugh (2005), Smith (2008) et Lin (2006) représentent le courant le plus populaire sur le sujet. Ils attribuent l'interprétation temporelle des énoncés avec des PNs à l'aspect lexical (*l'Aktionsart*) du prédicat et à la *télicité* associée aux différentes classes Vendleriennes (Vendler 1967). Ainsi les états et les activités, étant des prédicats *atéliques*, auraient une lecture du présent par défaut. Les accomplissements et les achèvements, étant des prédicats *téliques*, auraient une lecture du

passé par défaut. Leurs hypothèses s'inspirent de l'analyse de Bohnemeyer et Swift (2004), analyse très courue dans la littérature sur l'interprétation temporelle des phrases non marquées pour l'aspect. Cependant, leurs arguments soulèvent des problèmes empiriques que nous explicitons au Chapitre 3.

II. Langues sans vs. avec temps

Une des questions qui a suscité de vives polémiques dans la littérature sur les langues sans temps grammatical est de savoir si une langue sans morphologie temporelle explicite peut également avoir des « temps ». Le désaccord des chercheurs sur cette question est dû, du moins partiellement, aux définitions du « temps ».

Le critère le plus classique permettant de juger si une langue a des temps morphologiques est de voir si son système grammatical contient des morphèmes de temps explicites, qui ordonne sur l'axe temporel le Temps de Référence (TR)⁷⁰ d'une éventualité par rapport au ME (Reichenbach 1947, Klein 1994). C'est le point de vue présenté dans la première section. Le temps ainsi défini correspond au *temps morphologique*.

Ainsi la langue anglaise a un morphème de temps passé *-ed* ; et le coréen, lui, a un morphème de temps présent *-nun*. Conformément à la définition classique du « temps » grammatical, le coréen et l'anglais (et probablement toutes les langues indo-européennes) seraient des langues à temps, à l'opposé du mandarin, du capverdien, du haïtien, ou encore des langues salishéenes, considérés comme des langues sans temps.

Mise à part la définition de « temps » basée sur les morphèmes temporels explicites, il existe d'autres conceptions du temps telles que le *temps syntaxique* et le *temps sémantique*. Ces deux notions, dont les définitions sont données ci-dessous, sont étroitement liées à, mais très différentes du *temps morphologique*. (Voir Chapitre 5)

⁷⁰ La notion de « temps de référence » (*Reference time* en anglais), introduite par Reichenbach (1947), se réfère à un intervalle de temps sur lequel énoncé fait des assertions. Pour plus de détails, voir le Chapitre 2, Section 2.2.3.

Temps syntaxique : une langue a un temps syntaxique, si elle a une projection temporelle (TP) dans la syntaxe qui sert à localiser temporellement des éventualités par rapport au ME. Par conséquent, une langue n'a pas de temps syntaxique si elle n'a pas de projection syntaxique de TP.

Temps sémantique : une langue a un temps sémantique, si elle a un morphème (soit un X° , par opposition à une projection maximale XP) introduisant un élément qui ordonne sémantiquement le TR des éventualités et le ME. Par conséquent, une langue n'a pas de temps sémantique si cet élément, sujet à des conditions indexicales, est absent. (cf. Deal 2010:1).

Étant donné les définitions différentes du temps, le jugement sur l'existence ou l'absence du temps dans une langue donnée dépend largement de la définition que l'on adopte. A travers les langues sans temps grammatical, la question d'adopter ou non une analyse postulant un temps syntaxique soulève de vives controverses.

Shaer (2003) et Bittner (2005) défendent une analyse « sans temps » pour le groenlandais de l'ouest (le *kalaallisut*), en faisant valoir que le groenlandais manque de nœud syntaxique pour le temps dans lequel l'ordre entre le TR et le ME est codé. Tonhauser (2011) adopte une approche sans temps pour le Guarani du Paraguay. Lin (2006) présente des arguments contre l'idée de postuler une projection flexionnelle vide pour le mandarin. Pour ce dernier, il n'y a pas de projection TP en mandarin et l'interprétation temporelle est dérivée de l'aspect lexical par défaut du prédicat, en interaction avec l'aspect grammatical et des éléments pragmatiques.

Les chercheurs comme Matthewson (2006) et Sybesma (2007), au contraire, défendent une analyse « à temps » pour le st'át'imcets et le mandarin. Selon Matthewson (2006), le st'át'imcets a un temps implicite, qui restreint le TR d'une éventualité à des intervalles de temps non-futurs. Sybesma (2007) avance que le mandarin a une projection syntaxique temporelle T et que l'interprétation temporelle d'un énoncé en mandarin peut être manipulée seulement à l'aide des moyens linguistiques, et non pas par la pragmatique ou d'autre information extra-linguistique.

Enfin, cette étude met en avant des arguments à la fois pour un temps syntaxique, et pour un temps sémantique en mandarin. À la

lumière des lectures futures des phrases à prédicats nus, nous faisons l'hypothèse que le mandarin a un temps morphologique zéro, le NONFUT, qui localise le temps de référence des propositions indépendantes à des intervalles de temps non-futurs (Matthewson 2006). L'interprétation « future » des propositions sans marqueur, que ce soit aspectuel ou modal, met en jeu un élément modal implicite, c'est-à-dire un *plan*, ayant pour référence temporelle un intervalle de temps non-futur (Copley 2008b).

La thèse est organisée ainsi :

Le Chapitre 1 introduit les problématiques et les motivations de cette étude, en présentant un aperçu de la variation dans l'interprétation temporelle des prédicats nus attestée à travers les langues. Nous passons brièvement en revue les propositions avancées pour le mandarin, ainsi que pour les autres langues sans temps grammatical. Nous chercherons à comprendre et à clarifier ce que recouvre l'opposition entre configurations avec *versus* sans temps, aussi bien sur le plan théorique que sur le plan empirique, à partir de la perspective combinée de la morphologie, de la syntaxe et de la sémantique.

Le Chapitre 2 présente le cadre théorique sur le temps et l'aspect dans lequel sont développées les hypothèses avancées dans cette thèse en examinant brièvement deux approches de la sémantique du temps : la logique du temps (*tense logic*, terme emprunté de Prior (1957, 1967)) et l'approche référentielle du temps, tout en abordant des questions tels que la notion d'aspect grammatical *versus* lexical, ou encore les interactions entre le temps et l'aspect. Par ailleurs, nous présentons la sémantique des événements telle que développée notamment par Katz (2003) et Kratzer (1998), et sur laquelle se fonde l'hypothèse qui nous permet de rendre compte du contraste entre prédicats statifs et prédicats événementiels.

Le Chapitre 3 débute notre investigation de la référence temporelle des propositions sans aspect explicite en mandarin, en examinant l'interprétation temporelle des prédicats appartenant aux différentes classes aspectuelles Vendleriennes, révélant ainsi un contraste entre prédicats statifs et événementiels: alors que tous les prédicats statifs peuvent apparaître sans aspect et donner lieu à des lectures statives, les prédicats événementiels exigent un marqueur

d'aspect pour être interprétés comme des événements épisodiques, et les prédicats événementiels nus ne permettent que des lectures génériques. Ce contraste est alors expliquée par l'hypothèse selon laquelle les prédicats statifs et événementiels ont des dénnotations différentes. Cette dernière proposition est largement inspirée par l'approche classique de Davidson (1967) de la structure argumentale des prédicats ('actions' *versus* 'faits' selon ses termes) : les prédicats événementiels sont des propriétés d'événements, tandis que les prédicats statifs sont des propriétés d'intervalles de temps. Ce chapitre présente des preuves contre les analyses alternatives de l'interprétation temporelle des PNs en mandarin et discute par ailleurs quelques contre-exemples (au moins en apparence) à l'analyse avancée ici en termes de structure argumentale.

Le Chapitre 4 examine les propositions avec des prédicats nus événementiels afin de comprendre pourquoi elles donnent toujours lieu à des lectures génériques. Après avoir présenté des approches théoriques de la généricité, *quantificasionnelle*, *aspectuelle* et *modale*, nous donnons des arguments pour un traitement quantificasionnel des propositions génériques, en attribuant la lecture générique des propositions nues à des adverbes de quantification qui sont morphologiquement réalisés, ou bien à un opérateur quantificasionnel implicite.

Le Chapitre 5 explore les interprétations futures des propositions nues, en examinant notamment les interactions entre prédicats nus et adverbes temporels. Nous montrons que, contrairement aux adverbes de temps passé et présent, les adverbes de temps futur ne peuvent pas fixer la référence temporelle des propositions nues à eux seuls. Cette observation défie notre analyse initiale. Nous proposons alors une analyse temporelle pour le mandarin inspirée de celle avancée par Matthewson (2006), qui postule un morphème de temps implicite NONFUT, restreignant la référence temporelle de tout énoncé sans marqueur explicite à des intervalles de temps non-futurs. Par ailleurs, nous soulignons une similarité frappante entre les propositions nues ayant une lecture future en mandarin et les *futurates* (propositions au temps présent mais donnant lieu à une lecture future) en français et en anglais. Cette observation nous amène à conclure que la lecture future des propositions sans morphème de temps futur ou modal à travers les langues (que ce soit les langues sans ou à temps morphologique

explicite), résulte d'une même composante sémantique : un modal qui implique un *plan*. Le mandarin se distingue du français et de l'anglais par l'ancrage temporel du *plan* : les propositions futures nues en mandarin affirment non pas un plan *présent*, mais un plan *non-futur*.

Le Chapitre 6 conclut la thèse en récapitulant les généralisations découvertes sur la base des données présentées dans les chapitres précédents. Il montre comment l'ensemble des hypothèses avancées dans cette étude permet de rendre compte des généralisations mises en avant. Nous proposons alors de nouvelles pistes de réflexion pour les recherches futures, en soulignant notamment la variation dans l'interprétation temporelle aussi bien à travers les langues sans temps grammatical, qu'à travers les propositions subordonnées en mandarin. Ces observations vont au-delà du mandarin et concernent également d'autres langues sans temps grammatical, voire même des langues à temps grammatical, soulevant ainsi de nouvelles généralisations empiriques et de nouvelles problématiques pour la recherche future sur le plan théorique et typologique.